

Editorial

Hommes et femmes ne se comportent pas de la même façon dans la vie, leur sensibilité et leur expression diffèrent. Qui n'a constaté le nombre majoritaire des uns ou des autres dans les groupes associatifs ? De même, à Jonathan, plus de femmes sont présentes. Il est donc évident que la mère cherche davantage à partager sa souffrance. Interrogeons-nous donc sur la différence de réaction dans le couple endeuillé.

La mort d'un enfant ébranle gravement la famille, chaque membre est touché. « La relation à soi-même, l'être intérieur est transformé... La vie de couple est à une charnière. » nous dit Michel, papa de Benjamin. A ce moment-là, restent à la fois l'épreuve de vivre sa souffrance personnelle, et celle de comprendre le bouleversement de l'autre, il faut se « supporter », au sens premier du terme. Il n'y a pas de règle. Le deuil commun peut faire grandir l'amour, unir, mettre en communion, mais aussi occasionner le besoin de solitude (ceci pour Michèle, maman de Lucie). Ce besoin peut durer et la perte du jeune éloigner, réveiller des reproches, provoquer des accusations de manquements dans l'éducation du fils ou de la fille. Si tout est impermanent dans la vie, pourquoi pas le couple ?...et les routes se séparent, comme pour une autre Michèle, maman de Pierre.

Autrement dit, le décès de l'enfant peut générer un nouveau couple, plus solide, ou séparer ceux qui n'ont pas pu résister et qui ont dû récupérer leurs forces ailleurs, autrement.

Qu'en disent les professionnels ?

Pour Mme F. Payen, « Le couple est important pour s'aider à rester fidèle à l'enfant mort : en vivant. (...) Reconstruire une relation nouvelle demande un long travail intérieur. » Pères et mères n'ont pas la même relation aux enfants. Il leur faut admettre qu'il n'y a pas « plus » ou « moins » de souffrances respectives, qu'il faut respecter l'autre, qui se débat comme il peut.

Pour Denis Landry, « Le deuil, c'est aussi vivre la fragilité de nos proches. » Il est important de parler, de partager, même si c'est souvent difficile.

Pour Ch. Fauré, les deuils n'évolueront pour l'homme et la femme, ni au même rythme, ni à la même vitesse. Il faut le comprendre, même si l'ajustement n'est pas simple.

Pour F. Dumont, la souffrance paralyse la parole- les femmes vivent souvent mal le mutisme du conjoint-

L'homme a besoin de rationalité, de trouver des solutions, de s'accrocher à l'activité. « Chacun fait du mieux pour sauver sa peau. » « Aimer, c'est vouloir le bonheur de l'autre. » (Martin Gray)- Bien sûr, c'est plus facile lorsqu'on est soi-même heureux ! Mais quand la plus grande souffrance nous met à terre, il est dur d'accepter que l'autre souffre aussi et qu'il a besoin d'aide..C'est comme avancer en funambule, garder de part et d'autre du balancier le poids des chagrins, des rancœurs, des maladresses, et celui des bienfaits, des clins d'œil et des sourires. Tâchant d'équilibrer les charges, chacun peut progresser pas à pas sans se faire mal, sans faire mal. Il aura fait l'effort de ne rien dire parfois, juste celui d'écouter, d'observer, d'accueillir l'autre tel qu'il est, pour se recentrer lui-même, pour se recentrer à deux, à trois avec l'enfant disparu. Pour tout cela, pour que reprenne la force de vie, deux maîtres mots : confiance, patience !

Josette